

traper au moins un bout de messe, cette mijaurée d'Henriette vient me porter des ordres pour un déjeuner de six personnes. Et puis, en entendant mes gronderies à moi, elle me dit en ricanant : Vous irez aux vêpres.

—Eh bien ! pourquoi non, dit Jules avec une certaine condescendance ; Mlle Henriette ne vous donne pas un si mauvais conseil.

—Seigneur, dit Faraude en regardant Guillaume, faut-il venir à Paris pour entendre parler des gens aussi ignorants de notre sainte religion. Est-ce que vous venez d'un pays païen, M. Jules ? On le dirait puisque vous ne savez pas que le premier devoir du chrétien c'est d'entendre la sainte messe le dimanche. Vous n'avez donc jamais appris votre catéchisme ?

—Je crois que si. Vous comprenez que je ne sors pas des carrières d'Amérique ; mais j'en ai appris un autre à l'atelier et au régiment, et c'est celui-là que je pratique.

—Celui de Satan. On le connaît, allez votre catéchisme. C'est celui aussi de votre demoiselle Henriette qui s'enfarine les joues avec la poudre de madame, et qui décampe avec vous pour aller au bal ou au théâtre sitôt que la voiture de madame a tourné la rue. Ah ! tout ça va bien pendant un certain temps ; mais tout ça n'amène pas le bonheur que donne une bonne conscience ni une honnête vie, et tout ça finit quelquefois bien mal sans attendre l'heure où chacun rend ses comptes.

—Allez donc rendre les vôtres à madame et fichez-moi la paix, répondit Jules aigrement. Mlle Henriette en a par dessus la tête de vos sermons et de vos boutades, et elle serait ma foi bien aise de vous voir aller prêcher ailleurs.

Et, là-dessus, il sortit en haussant les épaules.

—Eh ! le vaurien, dit Faraude en riant, il sait bien où le bat le blesse, et quand je veux faire cesser ses bavardages je n'ai qu'à me rappeler les beaux sermons que j'ai entendus sur la mort et sur le jugement. Ça le fait filer tout de suite. Mais il ne faut pas que je fasse attendre madame. Tant qu'elle est ma maîtresse je lui dois obéissance et respect. Un coup d'œil à mon fourneau, s'il vous plaît, Guillaume, si le feu se ralentit, ou il y aura encore un plat de manqué ce soir.

—Soyez tranquille, dit Guillaume, je me charge de l'entretenir.

Sur cette assurance, Faraude jeta un coup d'œil vers un large bassin de cuivre qui lui servait de miroir. D'un petit mouvement de la main elle remit droite sa coiffe qui avait une tendance à s'incliner sur l'oreille gauche, et elle monta lentement l'escalier de service qui conduisait aux appartements de Mme Bellardin.

(La suite au prochain numéro.)

LE SOUDAN : VUES DE LA HAUTE ÉGYPTÉ

(Voir gravure)

Le Soudan attire en ce moment l'attention du monde entier et, comme ce pays est peu connu, nous avons cru faire plaisir aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ en publiant les vues de Khartoum, Assouan et Souakim.

L'Égypte proprement dite finit à Assouan, à la première cataracte du Nil, à 750 milles de la Méditerranée et à 550 milles du Caire. Au-delà se trouve la Nubie et au Sud s'étend ce vaste territoire, le Soudan, ou plutôt le "Bel'd el Su'dan," (le pays des noirs), qui comprend Dousoto, Berber et Khartoum, qui est situé au point de jonction du Nil bleu et du Nil blanc. Cette dernière ville est importante, et le gouverneur y réside. Les maisons sont construites généralement en terre durcie au soleil.

Assouan est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Syene. C'est près de cette ville que se trouvent les fameuses carrières de granit d'où sont sortis les obélisques qui ornent le temple du Soleil à Héliopolis.

Souakim est le port de mer de la Nubie et de Khartoum. Un vapeur va de Suez à Souakim en quatre jours. On se rend de Souakim à Berber à travers le désert, 280 milles, et de Berber on arrive à Khartoum en trois ou quatre jours.

Le docteur X., à un de ses clients :

—Eh bien ! êtes vous content de la mixture que je vous ai composée pour vos rhumatismes ?

—Je crois bien !... Elle ne m'en a pas donné de nouveaux !

POÉSIE

LE BAPTÊME

Ils sont là, dans la sacristie ;
Le parrain, endimanché, droit,
Dissimule une main sortie
A moitié d'un gant trop étroit.

La marraine, plus loin, assise,
Berce l'enfant sur ses genoux,
Et, songeant qu'on est à l'église,
Regarde d'un œil grave et doux.

La longue robe de baptême
La couvre de ses plis flottants ;
C'est, dans la famille, la même
Qui sert à tous depuis longtemps.

Un peu plus loin se tient le père,
Immobile, silencieux,
Il pense, rêveur, au mystère
Qui va s'accomplir sous ses yeux.

Mais, là-bas, on voit apparaître,
Ceint de l'étole, en surplis blanc,
Suivi du sacristain, le prêtre
Qui s'avance, calme, à pas lents.

On s'approche, l'enfant s'agite ;
Et, quand, au front du nouveau-né
Coule lentement l'eau bénite,
Il entr'ouvre un œil étonné.

Enfin, la dernière prière
Monte au ciel ; le prêtre s'est tu ;
Toi qui viens sourire à la terre,
Petit enfant, que seras-tu ?

Seras-tu laboureur, poète,
Soldat ou lévite à l'autel ?
—Mystère ! La bouche est muette ;
C'est le secret de l'Éternel !

NAPOLÉON LEGENDRE.

Cette charmante poésie a été lue dernièrement devant la Société Royale.

UN MARIAGE EN CHINE

Nous empruntons l'intéressant article qui suit à une revue littéraire, *Le Magazine*, qui est française, en dépit de son titre :

« Lorsqu'en Chine une jeune fille a atteint l'âge d'être mariée, c'est-à-dire sa douzième ou sa treizième année, sa famille prie un ami de lui chercher un époux ; l'ami chargé de ce soin va présenter aux parents de celui qu'il a en vue une feuille de papier rouge sur laquelle sont écrits l'année, le mois, le jour et l'heure de la naissance de la jeune fille à marier. S'il n'y a pas disparité d'âge, il reçoit en échange une feuille de papier pareille, portant les mêmes indications que l'autre.

« C'est alors que les deux familles sont mises en rapport, et aussitôt qu'elles se sont assurées que les convenances réciproques ont été bien observées, la mère du futur mari est présentée à la jeune fille à marier, et le père de la jeune fille au mari. En aucun cas, les deux jeunes gens prétendus ne doivent se voir. Les anciens ayant donné leur consentement, les deux familles sont alors engagées sans retour. Au jour fixé pour signer le contrat, le prétendu envoie des boîtes remplies de friandises de toutes sortes, des bijoux et des parures. Il reçoit en retour des chaussures et des provisions de bouche.

« Après un laps de temps qui varie quelquefois de trois à quatre ans, d'autrefois après quelques mois seulement, il se fait une nouvelle cérémonie. Selon la fortune, la famille du fiancé envoie de larges gâteaux avec des figures de dragons, d'oiseaux, et en outre des moutons ; de l'autre part, on remet des vêtements, des chaussures, des bonnets, etc., et, selon l'âge des jeunes fiancés, le jour où doivent être remplies toutes les clauses convenues est alors fixé.

« Ce jour vient enfin. Le mari reçoit la dot et le trousseau de sa femme, envoyant au-devant d'elle des fauteuils, des canapés, des flambeaux, plus ou moins riches, des musiciens et des chanteurs.

« Elle arrive, transportée dans une chaise, jusqu'à la porte de la maison conjugale où l'attend son mari pour la conduire dans la chambre qui lui est préparée. C'est alors seulement qu'elle ôte son voile et que son mari peut enfin voir ses traits.

« Les parents et les principaux amis sont réunis pour prendre part à la joie de ce jour qui ne finit

jamais qu'après qu'ils ont jeté au milieu de la chambre des nouveaux mariés un faisceau de bâtons rompus, emblème de la nombreuse famille qui doit bientôt naître de cette union.

« Le lendemain, la mariée donne à sa chevelure la forme que l'usage a réglée, met une robe rouge avec des broderies d'or et appelle les musiciens. Son mari vient la chercher ; ils vont ensemble s'humilier devant les images des dieux, s'incliner devant les portraits de leurs ancêtres et assurer de leur obéissance les anciens de leurs familles.

« Le soir, les jeunes filles viennent faire leurs compliments à leur ancienne compagne et se réunir aux invités de la veille pour un second banquet.

« Le troisième jour, la nouvelle mariée doit une visite à ses parents, où son mari va la reprendre pour la ramener à la maison commune. Une nouvelle réunion, encore plus gaie, plus animée, s'y rassemble, adressant à la mariée, sur sa nouvelle condition, mille questions qu'ils lui font subir, et pour ainsi dire quêter, car l'usage l'oblige de circuler autour de toute l'assemblée et de répondre à toutes les questions que la circonstance fait naître, sur ce qu'elle pense de son mari et s'il est à son gré.

« Le quatrième jour, la jeune épouse prend enfin possession de son ménage. Si elle est d'une classe pauvre, elle en a tous les soins ; mais, quelle que soit sa fortune, il y a un devoir dont elle ne peut s'affranchir, c'est le service du thé qu'elle est chargée de préparer et d'offrir régulièrement le matin et le soir aux parents de son mari.

« Comme on a pu le voir, les deux époux, pour être mariés, n'ont pas à prononcer un mot : leur rôle est passif. Le père et la mère décident sans appel, et à leur défaut les parents les plus proches.

« Il n'est pas ainsi des mariages en secondes noces. Les hommes ont alors la liberté de choisir eux-mêmes ; les veuves ont le même privilège. »

DE PARTOUT

—La superficie des vignes détruites en France par le phylloxera a été de 113,000 hectares en 1881, de 91,000 hectares en 1882, et de 64,000 hectares en 1883.

—La production totale du café dans le monde entier peut-être portée, en chiffres ronds, à un peu moins de 600,000 tonnes. De cette quantité, le Brésil fait la plus forte part, presque la moitié. Java (sous ce titre il faut comprendre Sumatra et autres possessions hollandaises du Sud de l'Inde), vient en second lieu avec 90,000 tonnes. L'Amérique Centrale tient le troisième rang ; elle a à son actif 50,000 tonnes. Ceylan fournit 49,000 tonnes ; les Antilles, 40,000 ; le Venezuela et la Nouvelle-Grenade, 35,000 ; l'Inde, 10,000 ; Le Mexique, 5,000 ; l'Arabie, 4,000.

—L'aquarium de Berlin possède en ce moment un phénomène zoologique : le *mus musculus*, dont lui a fait cadeau un ami des animaux. Cette souris qui, presque apprivoisée, fait entendre un chant dont les airs rappellent ceux des canaris et produisent une impression agréable par une certaine douceur de son. Elle chante surtout lorsqu'elle est excitée par quelque obstacle qu'elle ne peut surmonter, et alors ses accents plaintifs ont un charme tout particulier. Placée dans une cage à parois vitrées elle avait vainement tenté de grimper en haut, et, voyant l'inutilité de ses efforts réitérés, elle a exprimé son désappointement par un long chant plaintif, qu'elle répète lorsqu'un visiteur frappe aux vitres de sa cage.

—L'annuaire catholique romain pour l'Ecosse vient d'être publié. Les chiffres qu'il contient sont instructifs et intéressants. D'après les dernières données officielles, la population catholique de l'Ecosse est de 321,000. Il y a 319 prêtres, 2 archevêques et 4 évêques suffragants. Les maisons d'éducation supérieure dirigées par les catholiques sont au nombre de 19, et elles possèdent 27 couvents, 191 écoles, 177 missions et 303 églises ou chapelles. L'annuaire publie une lettre de la Sacrée Propagande à Rome, contenant des instructions pour l'administration de l'Eglise en Ecosse. Les dignitaires catholiques prennent maintenant une part active aux affaires publiques, et dans les grandes assemblées politiques ou sociales qui se tiennent à Glasgow, il y a peu de personnes, même parmi les dignitaires du clergé presbytérien, dont la présence soit mieux vue que celle de l'archevêque Eyre.